

## La police secrète de la Wehrmacht dans la Province de Liège : résumé des recherches

Si les activités de la Gestapo sont aujourd'hui bien connues, celles des services policiers de la Wehrmacht en Belgique occupée le sont beaucoup moins, si ce n'est pas du tout. La *Geheime Feldpolizei* (GFP) n'échappe pas à cette règle, raison pour laquelle nous l'avons choisie comme sujet de recherches. Par souci d'efficacité, nous avons décidé de centrer l'analyse sur le cas de la Province de Liège, dans laquelle la *Gruppe 648* a officié durant la presque totalité de l'Occupation. Notre objectif était de présenter le bilan de cet organe policier, en nous posant les questions de sa place dans l'appareil répressif allemand en place à Liège, et de l'importance de la violence dans ses activités. Voici les principaux apports de nos recherches.

Le mémoire s'ouvre avec une étude des activités de la GFP précédant la Seconde Guerre mondiale. Présente avant l'unification allemande, elle officie durant la Grande Guerre, après laquelle elle sera désactivée jusqu'à l'arrivée au pouvoir du régime nazi. Réinstaurant le service militaire obligatoire, celui-ci construira une nouvelle version de la GFP, en veillant à tirer profit des expériences de la Première Guerre mondiale, mais aussi de son activité dans le cadre des différents coups de force du régime, en Espagne, en Autriche puis en Pologne.

Le travail s'attache ensuite à décrire les activités de la 648 dans la Province de Liège. Pour ce faire, nous avons choisi l'approche quantitative, reposant sur une base de données constituée des rapports de la police et enrichie par d'autres fonds d'archives, tels que le procès de la Sipo-SD de Liège. Le résultat nous permet de présenter les agissements de la police de manière chronologique, en étudiant l'influence déterminante de trois moments charnières qui marqueront profondément l'évolution de l'activité de la 648 : l'opération Barbarossa, la mise en place du travail obligatoire et le Débarquement en Normandie. En outre, nous pouvons fournir un premier bilan chiffré des activités de la police. Nous avons ainsi identifié avec certitude près de 1000 arrestations pouvant être attribuées à la 648. Nous avons également pu déterminer une singularité liégeoise : le nombre impressionnant de sabotage auquel la GFP est confrontée. Celle-ci ouvrira en effet plus de 300 enquêtes à ce sujet.

La GFP disposait de tous les moyens qu'elle jugeait nécessaire pour remplir ses missions, dont la violence. Si documenter cette partie de l'action policière est toujours complexe, en raison de la nature difficilement accessible des sources, nous sommes tout de même parvenus à esquisser une première étude de la violence des policiers de la 648. Celle-ci se cristallise surtout lors de l'interrogatoire, sous toutes ses formes : physique, morale et carcérale. Nous pouvons souligner le fait que si la violence de la 648 n'est pas systématique, elle n'est en rien anecdotique : il s'agit d'un outil comme les autres pour les policiers, qui n'ont pas peur de s'en servir.

L'étude nous a donc permis de retracer les activités d'une police jusqu'alors oubliée, bien que son bilan reflète une efficacité et un dynamisme impressionnants. À Liège, la GFP joue ainsi un rôle primordial dans l'appareil d'occupation allemand, dont elle est un rouage essentiel. Pour parvenir à ses fins, elle n'aura pas hésité à recourir à une violence débridée, jusqu'ici tombée dans l'oubli...